

chevelure du sol, sans être muni d'une bonne serpe, bien tranchante, qu'il faut faire jouer presque sans interruption, car une foule de lianes, dont la tige n'est pas plus grosse qu'une bonne ficelle, viennent souvent unir et attacher ces plantes les unes aux autres, comme protection contre l'intrusion des pieds qui pourraient venir fouler les bulbes et racines qu'abrite cet épais feuillage. Et parmi ces lianes ou cordes de réunion, beaucoup, comme le palmier épineux, par exemple, sont munies de forts aiguillons qui déchirent vos habits et vous empêchent de les saisir de la main pour les rompre ou les écarter. Il m'est arrivé plus d'une fois de tenter de rompre ces tiges de palmier épineux en les appuyant sur mes habits pour ne pas sentir leurs aiguillons, et en tirant de toutes mes forces comme dans un collier, mais vains efforts, la tige, par l'effet de ma traction, rassemblait des gerbes de plantes et résistait toujours, il fallait mettre la main à la poche et tirer le couteau pour se rendre le passage libre.

C'est tout près de Claxton que se trouvent des sources d'eau chaudes, fort renommées pour les bains qu'elles présentent. Cette eau, qui coule directement du flanc d'une petite colline dans des bains en concret qu'on y a construits est de 100° à 05° Fahrenheit. On dit que cette eau se refroidit bien plus rapidement que l'eau ordinaire qui serait élevée artificiellement à la même température.

La voie touche bientôt à la rive du golfe où nous avons une vue libre de la mer, et nous voyons s'élever devant nous la Pointe-à-Pierre, sous forme d'un cap de médiocre hauteur, couronné de l'église catholique qu'il porte, et faisant saillie dans la mer.

La voie, pour ne pas suivre ici les sinuosités de la rive, coupe directement la pointe en laissant l'église à droite.

M. l'abbé Osenda, comme il nous en avait prévenus, nous laisse ici pour certaines affaires qui ne lui permettront de se rendre à son poste que le lendemain. Nous continuons donc